

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Boulogne, le 25 avril 2022

« ON NE LES PROTÈGE JAMAIS TROP » : l'Institut national du cancer sensibilise les parents à l'importance de la vaccination contre les infections liées aux papillomavirus humains




**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*


**INSTITUT
NATIONAL
DU CANCER**

**ON NE LES
PROTÈGE
JAMAIS TROP.**

**Contre les cancers HPV*,
il existe un vaccin sûr et efficace.
Plus de 100 millions d'enfants
en ont déjà bénéficié à travers le monde.
Il est recommandé pour les filles et les garçons dès 11 ans.**

Retrouvez toutes les informations sur cette vaccination
auprès de votre médecin, en vous rendant sur
vaccination-hpv.e-cancer.fr ou en scannant ce QR code.



*HPV : Human Papillomavirus ou Papillomavirus Humains.

À l'occasion de la semaine européenne de la vaccination (25 avril au 1^{er} mai), l'Institut national du cancer diffuse, dans les cabinets médicaux et sur ses réseaux sociaux, une campagne d'information sur le vaccin contre les papillomavirus humains (HPV).

L'objectif de cette campagne, « On ne les protège jamais trop », est de répondre aux questions que les parents se posent sur cette vaccination. L'ensemble des outils développés renvoie vers des sources d'information et place au cœur de ce dispositif l'échange avec le médecin. En effet, les résultats d'une enquête¹ confirment leur rôle prépondérant dans l'information et dans la recommandation de ce vaccin.

Alors que la vaccination contre les HPV permet d'éviter jusque 90 % des infections à l'origine des cancers HPV induits, la couverture vaccinale n'est que de 37,4 %². Elle reste bien en deçà de l'objectif de 80 %, à horizon 2030, fixé dans la stratégie décennale de lutte contre les cancers.

Vaccination contre les HPV : répondre aux questions que se posent les parents

Pourquoi faire vacciner mon enfant ? À quoi sert cette vaccination ? Y-a-t-il des risques ?

La vaccination contre les papillomavirus humains (HPV) soulève de nombreuses questions de la part des parents. Afin de leur donner accès aux éléments de réponse, l'Institut national du cancer diffuse une campagne dans les cabinets médicaux et sur ses réseaux sociaux.

Cette campagne, qui propose différentes sources d'information, renvoie en priorité vers les professionnels de santé.

En effet, les résultats d'une enquête, menée en 2019 par l'Institut national du cancer et la Haute autorité de santé, confirment le rôle prépondérant des médecins généralistes dans l'information et dans la recommandation de la vaccination contre les HPV. Ainsi, 97 % des parents répondants déclarent suivre les conseils de leur médecin (60 % toujours et 37 % souvent) lorsqu'il recommande la vaccination, et 86 % l'identifient comme leur principale source d'information sur ce sujet.

L'information qu'ils délivrent est essentielle pour développer la connaissance des parents sur cette vaccination et leur permettre de mieux en comprendre les enjeux.

LA VACCINATION EN PRATIQUE

Pour qui ?	Les enfants et les adolescents de 11 à 14 ans révolus avec un rattrapage possible de 15 à 19 ans révolus
Quand ?	De 11 à 14 ans révolus avec un rattrapage possible de 15 à 19 ans révolus
Comment ?	De 11 à 14 ans : 2 doses (M0 et M6) Rattrapage de 15 à 19 ans : 3 doses (M0, M2, M6)

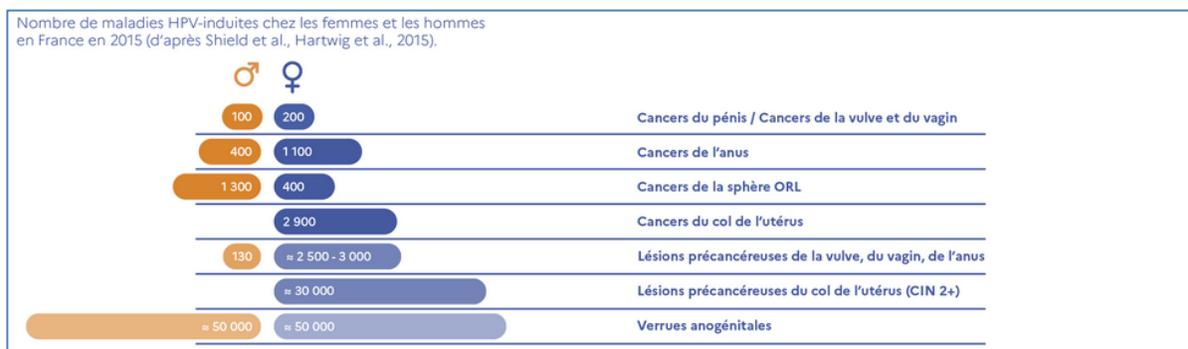
¹ Enquête menée par BVA, pour l'Institut national du cancer et la Haute autorité de santé, par Internet entre le 20 juin et le 12 juillet 2019 auprès de 300 médecins généralistes et de 2002 parents de jeunes filles âgées de 11 à 19 ans et/ou de jeunes garçons de 11 à 14 ans.

² Couverture vaccinale des jeunes filles en 2021. Schéma complet à 16 ans. Chiffres Santé publique France, avril 2022.

CHIFFRES CLÉS

Près de **200 types de papillomavirus humains (HPV)** ont été identifiés. Parmi eux, **12³** ont été définis comme étant à **haut risque ou potentiellement oncogènes**, tandis que d'autres à moindre risque oncogénique sont responsables de verrues génitales (aussi appelées condylomes).

En France chaque année, **6 400 cancers sont potentiellement dus aux HPV**. Si les femmes sont les principales victimes de ces cancers (2 900 cancers concernent le col de l'utérus), **plus d'un quart d'entre eux atteint les hommes**. Il s'agit plus spécifiquement des **cancers de l'oropharynx⁴** (1 060 cas incidents), **de l'anus** (360 cas incidents), **de la cavité orale, du larynx et du pénis** (plus de 300 cas incidents pour ces 3 localisations). Les virus HPV sont aussi responsables des très fréquentes verrues ano-génitales qui dégradent sérieusement la qualité de vie. Ces verrues, bénignes mais récidivantes, touchent autant les hommes que les femmes (100 000 personnes par an) et leur prise en charge est particulièrement douloureuse.



Si la plupart des infections disparaissent spontanément (90 % disparaissent dans les 2 ans), celles qui persistent, surtout lorsqu'elles impliquent certains HPV à haut risque (16 et 18), peuvent engendrer des lésions précancéreuses et cancéreuses.

Au cours de sa vie, environ 80 % de la population sera exposée à un virus HPV et 60 % des contaminations ont lieu pendant la première année de vie sexuelle.

Aussi, vacciner les enfants et adolescents avant le début de leur vie sexuelle permet de garantir une protection proche de 100 % des virus inclus dans le vaccin et des cancers correspondants⁵. Cette protection sera moindre si la vaccination est effectuée après le début de la vie sexuelle, car la vaccination n'arrête pas un processus cancéreux qui a déjà commencé.

ACCÉDER AUX RESSOURCES

- le dépliant d'information [« La vaccination contre les cancers HPV »](#) ;
- [l'infographie dynamique](#) ;

³ <https://www.e-cancer.fr/Expertises-et-publications/Catalogue-des-publications/Papillomavirus-et-cancer>. HPV à haut risque ou potentiellement oncogènes : HPV 16, 18, 31, 33, 35, 45, 52, 58, 39, 51, 56, 59). HPV à bas risque : HPV 6 et 11 par exemple.

⁴ Le lien de causalité entre les infections par HPV et les cancers oropharyngés est établi par le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC). Mais en l'absence de données cliniques, les trois vaccins n'ont pas, à ce jour, d'indications pour la prévention des lésions et des cancers oropharyngés.

⁵ La vaccination est complémentaire d'un dépistage du cancer du col de l'utérus recommandé aux femmes de 25 à 65 ans.

- l'espace d'information dédié [« Vaccination contre les HPV »](#).

À propos de l'Institut national du cancer

Agence d'expertise sanitaire et scientifique publique, l'Institut national du cancer a été créé par la loi de santé publique du 9 août 2004. Il conduit l'élan national pour réduire le nombre de cancers et leur impact dans notre pays. Pour cela, l'Institut fédère et coordonne les acteurs de la lutte contre les cancers dans les domaines de la prévention, des dépistages, des soins, de la recherche et de l'innovation. Porteur d'une vision intégrée des dimensions sanitaire, médicale, scientifique, sociale et économique liées aux pathologies cancéreuses, il met son action au service de l'ensemble des concitoyens : patients, proches, aidants, usagers du système de santé, population générale, professionnels de santé, chercheurs et décideurs. L'Institut assure la mise en œuvre de la stratégie décennale de lutte contre les cancers 2021-2030.

www.e-cancer.fr [twitter](#)

CONTACT PRESSE

Institut national du cancer - Responsable des relations media – Lydia Dauzet

presseinca@institutcancer.fr – 01 41 10 14 44 // 06 20 72 11 25